



INTERNATIONAL
Billiard

CR Roger
Conti

FRANCE 36 FF - SUISSE 3.4 FS - BELGIQUE 219 FB - CANADA 11.3 \$

L 9747 - 23 - 30,00 F.





A la fin des années cinquante, le public parisien profite des conférences et des démonstrations de l'incomparable

La légende



Roger Conti (Clichy-Montmartre 1959)



Le champion du siècle

Roger Conti est mort le 14 juillet dernier, à l'âge de 94 ans. Il était le maître incontesté du billard. Ce Béarnais a pulvérisé toutes les moyennes, défié les Américains chez eux et marqué de son empreinte des générations de joueurs. Portrait d'une légende

de Conti

L'enfant de Pardies va révolutionner le monde du billard.

Plus rien ne sera comme avant. Départ d'un parcours unique

Son nom était synonyme de billard. Des gens qui n'ont jamais vu une seule partie de billard de leur vie ni même approché une table connaissent le nom de Roger Conti. Nul autre joueur de billard eut une telle aura. Des générations entières de joueurs suivaient et suivent encore ses leçons sur le mécanisme, sur la construction des séries et surtout s'inspirent de sa formidable philosophie du noble jeu.

Le Billard, cet inconnu, titre du livre-référence de tout joueur de billard, est aussi une devise que Roger Conti a fait sienne tout au long de sa vie. Le « maître des maîtres », comme aimait l'appeler l'ancien président de la Fédération française, André Heurtebise, a véritablement révolutionné le billard. Il était le premier à considérer le jeu comme un véritable sport, le premier qui ne se contentait pas de jouer sur ses dons innés mais qui s'imposait un entraînement intensif d'une grande rigueur. Pas question de réussir un point sans savoir le « comment du pourquoi ». Dans son livre *3 Billes aux reflets tricolores*, André Heurtebise le présente comme le véritable fondateur de l'Ecole française. « *Le point joué n'est plus celui qui se présente, mais le ou les points suivants. L'enchaînement de la série se voit dans l'espace. La sûreté et l'observation, la rectitude du mécanisme répondant à la conception intelligente du coup, réduisant à sa plus simple expression la part du hasard.* »



Pubs d'avant-guerre : Roger Conti omniprésent



Roger voit le jour à Pardies (Pyrénées-Atlantiques), le 8 février 1901. Malgré ses innombrables voyages, il restera toute sa vie fidèle à son village et s'y installera dès son retrait de la compétition. Ce n'est pourtant pas à Pardies qu'il débute le billard mais, non loin de là, à Tarbes, où ses parents tiennent un café.

Tarbes... point de départ d'un parcours légendaire et unique. En deux ans, Roger Conti a déjà conquis Toulouse. Véritable enfant prodige, il a dès cet instant du mal à trouver des adversaires à sa hauteur. Pardies, Tarbes, Toulouse... et enfin Paris ! Son génie du billard est tel que, dès les premiers pas, il se fait remarquer. Pourtant, tout son univers a d'un coup basculé, le Béarnais devant laisser place au « titi parisien ».

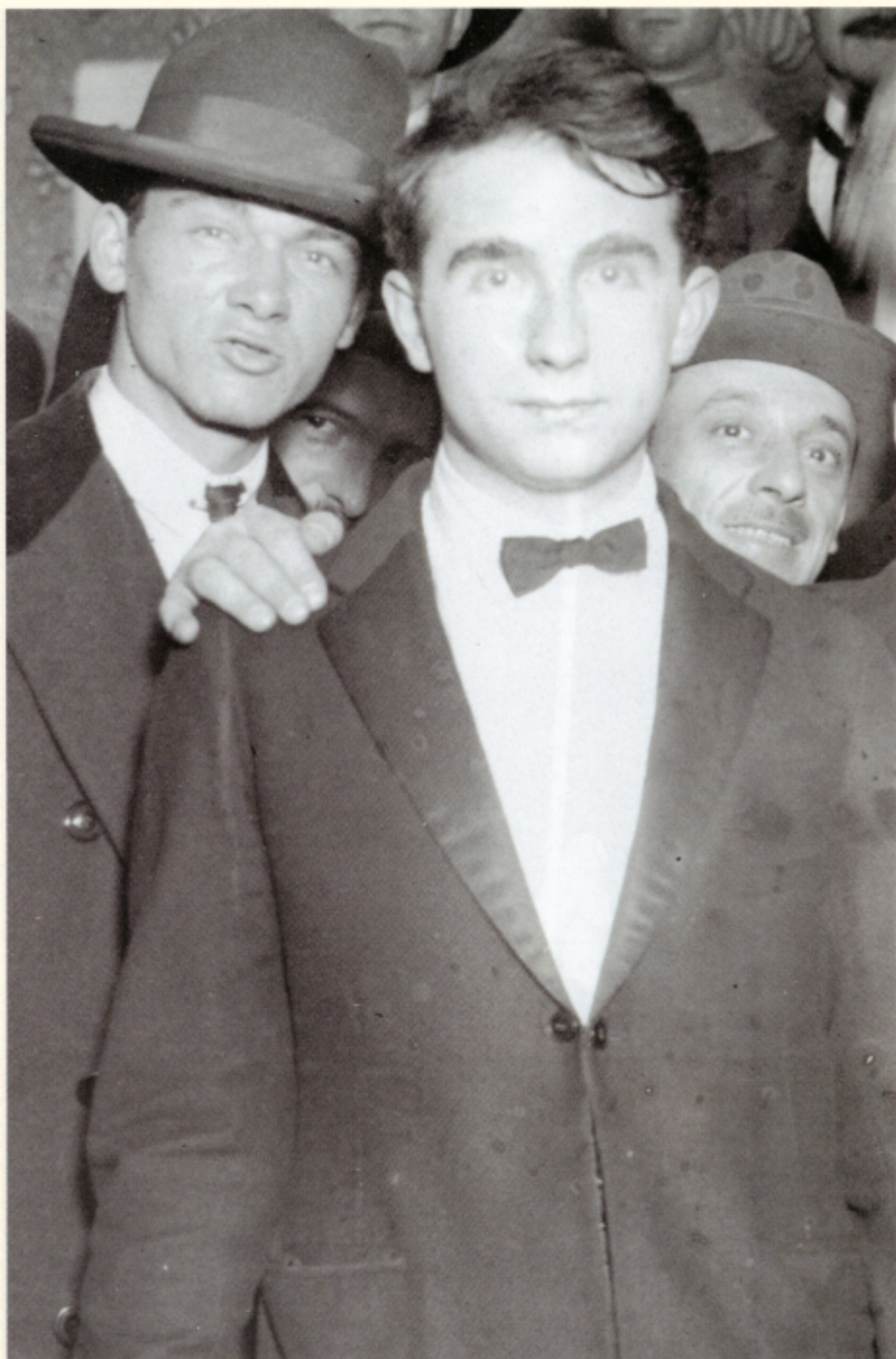
La conquête de Paris

M^{me} Perrot, fille du grand Edmond Derbier qui, dans les années vingt, était sur le plan sportif le grand rival de Conti, se souvient : « *Il arrivait de sa province et était totalement perdu, rustre. Mes parents l'avaient pris en amitié et maman n'arrêtait pas de lui donner des "cours de conduite" : comment se tenir à table, les civilités...* » Il est vrai qu'à l'époque entre Tarbes et Paris, il y a un monde. Mais Conti, comme au billard, apprend très vite et bientôt même Paris devient trop petit pour lui.

Pour illustrer l'aura du jeune Roger à ce moment-là, rien de mieux que la présentation du deuxième championnat d'Europe en décembre 1925. Dans le programme officiel édité par Brunswick France, le Billard Palace et *le Billard Sportif illustré*, on peut lire ceci : « Conti, alors élève au lycée de Toulouse, menait de front ses études et la pratique du Billard, quand, un jour en travaillant son Histoire de France, il s'aperçut que des Conti avaient été princes - "Prince ne daigne, s'écria-t-il, je serai roi !" - Parfaitement ! Roi du Billard ! Conti vint à Paris et, dès le premier contact avec nos grands joueurs, se signala à l'attention des connaisseurs par ses dons remarquables. En quelques mois, il était déjà parmi les plus forts. Ce jeune homme avait le génie du Billard. Sa réputation grandissante traversa l'Océan, et l'Amérique le réclama. Il fit là-bas une figure plus qu'honorable, malgré son extrême jeunesse. >>>

1938 : classement du championnat du monde 3 Bandes

Cits.	Noms	Pts	M.G.	M.P.	Série
1.	Conti	14	1.103	1.470	14
2.	Cochran (USA)	12	1.066	1.388	9
3.	Schaefer (USA)	8	0.816	1.250	10
4.	Grange	6	0.883	1.785	9
5.	Derbier	4	0.825	1.063	6
6.	Ranson	2	0.675	0.793	10



Billard Palace (Paris) 1925 : avant la finale du championnat d'Europe au 45/2



Dès son arrivée dans la capitale, le jeune Conti enchante le public des Académies

Dès l'âge de 19 ans, il défie les champions américains.

Un an plus tard, il dispute son premier championnat du monde



Au Trois Bandes, il met fin au règne américain

>>> Mais de son choc avec les Hoppe et les Schaefer, il tira des enseignements dont il devait profiter. Il revint en France, perfectionna sa technique, la mit au point et, sûr de lui-même, cueillit, avec des records sensationnels, le titre de champion d'Europe, l'an dernier. C'est ce titre qu'il défendra en attendant l'autre, le grand, le suprême, celui de champion du monde. Roi du Billard ? Pas encore ! Mais, à coup sûr, l'héritier de la couronne ! »

Mais au début des années vingt, c'est aux États-Unis qu'il faut aller chercher le titre de champion du monde. Louis-Emile Galej, ancien président de la FFB, élève et ami de Conti, se souvient : « *Aller chercher le titre là-bas était une mission impossible, la compétition était*

organisée par Brunswick, qui tenait à voir un Américain s'imposer. On ne peut pas vraiment parler de tricherie, mais il y avait toujours un petit truc, une faute d'arbitrage par exemple, pour freiner l'ambition des étrangers. » Conti, qui a effectué un premier séjour aux États-Unis en 1920, tape dans l'œil des organisateurs américains et, l'année d'après, il dispute son premier championnat du monde au cadre 45/2, à Chicago.

Le réalisme yankee

En compagnie du Belge Edouard Horemans, il tient tête à Jack Schaefer, Willie Hoppe et Walter Cochran. Le Français est le seul à infliger une défaite à Schaefer, le vainqueur final.

Roger Conti part ensuite en tournée avec Jack Schaefer qui, auréolé par son titre, se doit de gagner. Victime tout au long de la tournée de mauvais arbitrage, il évoque cet épisode dans *le Billard Sportif* du mois de janvier 1922 : après un rappel en largeur au 45/2, il est arrêté pour « non sorti ». « Je croyais être devenu fou, écrit Conti. Après la partie, l'arbitre m'a présenté ses excuses, m'expliquant qu'il s'était tourné vers un spectateur, au moment même où >>>

Victoire devant Cochran



Sa conquête de l'Amérique

Extrait d'un entretien de Roger Conti, paru dans la revue *Le Billard* de décembre 1929 (n° 6) sous le titre « Une demi-heure avec Roger Conti ». « Si vous saviez comme Schaefer est fort ! Il n'y a peut-être pas un joueur au monde sachant aussi bien que lui faire un match. C'est un homme qui cherche les défauts de son adversaire et sait en profiter au moment psychologique. Car le match se joue aussi sur la chaise. Le tempérament et la résistance physique sont de gros atouts. Un homme d'un certain âge, même s'il a plus d'expérience, à forces égales, est un

handicapé pour la longue série. On ne gagne plus les matches à 15 ou 20 de moyenne mais à 60 ou 70. Pour tenir une pareille moyenne, il faut souvent faire la grosse série, surtout dans des parties assez courtes en 400 points comme on les joue en Amérique. On a reproché à Schaefer d'être trop lent. Cela tient à la façon de jouer là-bas, où le professionnel est obligé, pour satisfaire les parleurs, de faire croire que chaque point est une difficulté. Il a conservé cette manière de jouer que nous trouvons exagérée à Paris. En Amérique, les salles sont grandes et les matches se font

devant 2 500 personnes, venues voir gagner l'Américain. Elles ont parié la grosse somme sur lui, car, pour elles, le joueur étranger doit être battu ! Beaucoup de ces spectateurs sont souvent placés à 25 m et plus du billard. Ils se fichent du côté scientifique du jeu, des extériorisations ou des placements qu'ils ne voient pas. Pourvu que leur joueur carambole, ils applaudissent ; quand c'est l'adversaire, ils crient, leurs dollars sont en péril ! Concevez l'état d'esprit de l'homme arrivant en Amérique, puis forcé de jouer dans ces conditions avec

comme atouts sa queue de billard et son cerveau... S'il n'a pas le tempérament de lutteur, il est fichu ! Ce chauvinisme est un manque de sportivité, dirions-nous en France, car, chez nous, le joueur étranger est bien reçu et toujours applaudi. Il faudrait éduquer les Américains qui viennent aux matches de billard. Ça me paraît assez difficile et j'en suis à me demander si l'amateur café-crème, décrié en France, n'est pas, par rapport à l'Américain, un excellent homme ! Lui, au moins, il est moins gênant, il ne crie pas... il dort !!! » ■

1924 : Conti expose tous les records mondiaux et remporte son premier championnat d'Europe à 23 ans

>>> je jouais et que, voyant toujours les billes dans le cadre, il avait cru que je n'étais pas sorti. Au cours d'une autre séance, Schaefer m'avait pris une avance de 125 points. Je le rejoins et, sur le point de finir (jouant pour 4), je carambole en amorti, restant sur la trois. L'arbitre, placé derrière moi, n'a rien vu. Il regarde si les billes touchent et, comme elles ne touchent pas, il m'arrête. Cela amène de vives protestations de la part des spectateurs. Je vais m'asseoir, cependant que Schaefer, qui joue pour 273, les fait. J'ai vécu là les plus pénibles moments que peut endurer un joueur de billard. »

Une année noire

Du 19 au 21 novembre 1922, Roger joue son plus beau tournoi en Amérique. A l'Hôtel Pennsylvania de New York, il se classe second, derrière Willie Hoppe, à égalité avec Schaefer et Horemans. Mais l'année suivante, le grand champion va vivre un enfer. « Il avait ce que j'appelle "la maladie du joueur de billard", explique Louis-Emile Galey. Il était totalement bloqué, préparait son coup, limait mais était incapable de le lâcher. C'est arrivé à d'autres grands joueurs, et c'est horrible. »

La tournée aux Etats-Unis est catastrophique. En match de qualification au 45/2 pour un défi face au champion du monde, il s'incline devant Schaefer par 1500-781, à l'Orchestra Hall en janvier 1923. Il participe tout de même au championnat du monde de

la spécialité, fin octobre, et termine dernier. La machine se grippe : « Je pleurais et je perdais tous mes moyens. » Par chance, Roger Conti va rencontrer Gabriel Poulain, champion du monde cycliste de vitesse, qui lui concocte un programme de culture physique adapté. Peu à peu, le mécanisme se remet en route et, en décembre 1924, lors du premier championnat d'Europe au 45/2, il fait tout exploser. Trois records du monde tombent : celui de la série 477, celui de la moyenne générale avec 69,44 et celui de la moyenne particulière avec 166,66 ! Le génie est de retour et les journalistes parisiens ne tarissent pas d'éloges.

A l'époque, la rubrique « Billard » du journal *L'Auto* suit le championnat au jour le jour. Les commentaires donnent une idée du phénomène Conti.

– 16 décembre 1924 (présentation du championnat) : « Conti est un phénomène unique dans l'histoire du billard, le benjamin de nos as. Peut-on trouver exécution plus parfaite, jeu plus sûr, une mesure plus précise ? Cela paraît impossible. »

– 20 décembre 1924 (après le 6^e tour du championnat d'Europe à l'Académie du Billard Palace) : « Roger Conti bat deux records du monde et triomphe du Belge Vinckenbosch, record de la série avec 472 (ancien record, 384, détenu par Welker Cochran) qu'il améliorera en finale contre Grange, record de la moyenne avec 166,66 (ancien record, 100, par Sutton). Conti est la nouvelle étoile du billard. » >>>



1 214 de série au cadre 71/2

Entre 1931 et 1937 : une domination exceptionnne

Partie libre	M.G.	3 Bandes	M.G.	45/1	M.G.
1. Conti (1934-1935)	192.89	1. Conti (1937-1938)	1.033	1. Conti (1935-1936)	58.95
2. Derbier (1934-1935)	153.00	2. Grange (1937-1938)	0.883	2. Derbier (1933-1934)	37.21
3. Grange (1934-1935)	136.08	3. Derbier (1937-1938)	0.825	3. V. Leemput (B) (1935-1936)	29.82
45/2		Bande		Fantaisie classique (64 figures)	PTS
1. Conti (1932-1933)	117.64	1. Conti (1934-1935)	6.63	1. Ribas (E) (1933-1934)	300
2. Grange (1933-1934)	58.91	2. Grange (1933-1934)	5.41	2. Conti (1933-1934)	284
3. V. Leemput (B) (1935-1936)	46.86	3. Derbier (1936-1937)	4.98	3. Grange (1933-1934)	275
71/2		Rouge			
1. Conti (1933-1934)	46.00	1. Conti (1933-1934)	4.47		
2. Grange (1936-1937)	22.26	2. Derbier (1931-1932)	4.11		
3. V. Leemput (B) (1936-1937)	21.75	3. Grange (1933-1934)	3.36		

Les meilleures saisons des joueurs européens entre 1931 et 1937. Conti domine partout et se permet même le luxe de disputer la fantaisie classique



« Le billard joué par Conti dépasse le niveau des possibilités humaines. » (Louis-Emile Galey)



Le jeune Conti, vu par le caricaturiste parisien Abdel Petit (1922)

Malgré la crise du professionnalisme,

Roger Conti continue de faire vibrer les amateurs parisiens

>>> - 23 décembre 1924 :

« Conti bat Derbier 500-130.

Conti, un peu impressionné par son adversaire, n'a pas été aussi brillant qu'à l'ordinaire.

Quand Conti n'est pas extraordinaire, on dit qu'il n'est pas Conti.

C'est la rançon de la gloire. »

- 24 décembre 1924 : après sa finale contre Félix Grange, Roger Conti est sacré champion d'Europe, avec une nouvelle fois la moyenne de 166,66 et l'amélioration de la meilleure série avec 477. « Tous les records du monde sont battus. Son corps et son cerveau n'ont pas connu de défaillance. »



Les cours du maître

Fin de l'âge d'or

Le grand Conti est donc de retour, en pleine possession de ses moyens physiques et psychiques. En janvier 1926, lors du deuxième championnat d'Europe de 45/2, il part grandissime favori. Dans la présentation du championnat, *L'Auto* se lance dans les pronostics : « Conti semble être le favori tout indiqué. Il a le titre et saura le défendre. Il détient le triple record du monde de la moyenne particulière, de la moyenne générale et de la série. Ces performances l'imposent. Grange ou Derbier lui raviront-ils le trophée européen ? Ce n'est pas impossible... Tout bien pesé, nous croyons que Roger Conti conservera son titre qui lui sera chaudement disputé par Grange. Derbier devrait finir tout près. »

Premier coup de théâtre, le grand Edmond Derbier bat Roger Conti par 500-411. Commentaires des journalistes : « Ce match de championnat d'Europe a donné lieu à une lutte magnifique entre Conti, tenant du titre, et Derbier, champion de France 1923 et 1924. Les deux hommes se sont livrés à une empoignade fameuse, qui restera gravée dans l'esprit des spectateurs. »

Malgré sa défaite, Conti accède cependant à la finale, où il tombe devant un grand Félix Grange qui l'emporte de 4 points. « Malgré cet insuccès, il reste un joueur de grande classe. »

Après ce championnat, l'absence d'organisateur plonge le billard professionnel européen dans une crise profonde. Cependant, Roger ne se retrouve pas au chômage pour autant et sillonne l'Europe et le monde. D'exhibition en exhibition, il enchante les connaisseurs du monde entier. Seul ou en compagnie de Derbier ou de Grange, il continue d'attirer les foules. Une amicale rivalité l'oppose à Derbier, joueur spectaculaire

qui déchaîne les applaudissements du public. Écoutons Louis-Emile Galey : « Leurs relations n'étaient pas toujours évidentes. Roger, à la technique rigoureuse et mathématique, était parfois jaloux des applaudissements entraînés par les coups spectaculaires de Derbier. Les hommes avaient aussi eu un contentieux lorsque Conti était malade en 1923. Edmond, alors champion de France, voulait absolument le rencontrer en match défi. Du coup, lorsque les deux hommes se retrouvaient en tournée, Conti n'acceptait pas de perdre et jouait les exhibitions comme s'il s'agissait d'un championnat du monde. »

En 1928, on retrouve Roger Conti directeur du Billard Palace de Paris, dont le propriétaire est M. Delage. Cette année-là, les pouvoirs publics avaient autorisé l'installation des jeux de multicolore dans des académies de billard, afin d'aider leur développement par les démonstrations offertes par des champions professionnels. Grâce à Conti et Delage, qui >>>

« J'ai eu l'honneur d'être l'un de ses élèves »

Quelqu'un demanda un jour à Roger Conti combien de temps il fallait avant de commencer à bien jouer. « Cinquante ans », répondit Conti qui savait se montrer encourageant. On connaît le champion. On ignore parfois le bon vivant plein d'humour qui se cachait derrière le « sorcier de l'ivoire ». J'ai fait la connaissance de Roger Conti en 1962. J'ai eu l'honneur d'être l'un de ses élèves. Avec mes amis Etienne Chevalier et Jean-Pierre Métais, nous avons passé des heures inoubliables - et parfois tardives - au Billard Club de Clichy. Le maître se laissait aller parfois à raconter des souvenirs truculents. Un jour, Roger Conti observait silencieusement les joueurs de 3 Bandes de la salle Wa-

gram. Impressionnés, ceux-ci jouaient de plus en plus mal. A un moment, Conti s'éloigna, l'air dubitatif. Louis-Emile Galey, son ami de toujours et ancien président de la Fédération, souffla à ses partenaires : « Il est allé dégueuler ! » Une autre fois, toujours salle Wagram, Conti réalisait une série au cadre. L'entrechoquement harmonieux des billes avait bercé un spectateur endormi. Conti demanda qu'on éteigne les lumières et, s'approchant du réveur, continua d'entrechoquer les billes dans ses mains, faisant croire que la série se poursuivait... Quelqu'un réveilla alors le dormeur. Plongé dans l'obscurité la plus totale et entendant toujours les billes, le malheureux s'écria : « Je suis aveugle, je suis aveugle ! » ■

André BENTOLILA

1938 : Conti, champion du monde Trois Bandes, met fin à l'hégémonie américaine

>>> ouvrent leurs portes à la Fédération, l'établissement devient la « Maison du Billard ».

Dans la salle réservée aux professionnels, le public peut assister quotidiennement à des parties entre les meilleurs professionnels européens.

Domination sans faille

La société d'Encouragement au Billard, créée en 1927, essaie de redonner un nouvel élan au billard. Les Américains continuent de bouder. Menacés au cadre par les meilleurs joueurs européens, ils se consacrent au Trois Bandes. Le retour aux compétitions officielles a lieu en février 1933, avec l'organisation du premier championnat d'Europe professionnel au 71/2. Conti domine de la tête et des épaules, n'encaissant aucune défaite.

La finale l'oppose à son éternel rival Edmond Derbier. Le journaliste de *L'Auto* s'enthousiasme : « Le Français Roger Conti, le plus extraordinaire des joueurs de billard de tous les temps, a finalement triomphé en pulvérisant tous les records du monde. Trois cents points en deux reprises ! Cent cinquante de moyenne particulière ! Quarante de moyenne générale ! Deux cent soixante-douze de série ! Voilà le formidable bilan réalisé par notre compatriote Roger Conti, qui émerge

comme un sylphe parmi les plus forts joueurs que le monde ait produits. Le grand Maurice Vignaux, triomphateur il y a trente ans au Grand Hôtel, est nettement dépassé (...) ainsi que les grands athlètes américains Willie Hoppe, Jake Schaefer et Welker Cochran. »

Conti récidive l'année suivante au Billard Palace où il est de nouveau invaincu. Mais l'heure de gloire du Béarnais sonne quatre ans plus tard. Depuis quelques années, les résultats aux 3 Bandes parviennent d'outre-Atlantique, où les joueurs établissent régulièrement des moyennes au-dessus de 1. Afin de se préparer à affronter les « Yankees », les Européens organisent une rencontre mettant en jeu le titre continental. Roger Conti triomphe devant le grand joueur espagnol de fantaisie, Ribas.

Mais l'événement d'avant-guerre, c'est le championnat du monde. Les Américains acceptent enfin une nouvelle confrontation officielle avec les joueurs

européens, persuadés de leur supériorité au 3 Bandes. Du 14 au 26 mars 1938, la foule se presse au Grand Hôtel de Paris, comme aux plus beaux jours du début du siècle. Jake Schaefer est accompagné du phénomène du Trois Bandes, Welker Cochran, trois fois champion du monde dans les compétitions organisées aux Etats-Unis entre 1933 et 1936. Les deux Américains ne mésestiment pas les qualités de Conti mais ils ne voient en lui que l'homme du cadre et pensent ne pas prendre de risque. D'ailleurs, l'unanimité des pronostics confirme cette conviction. Le Français va se surpasser, les battre et se voir ainsi reconnu comme « le plus fort joueur du monde ».

Conti, par sa performance, a sonné le glas du 3 Bandes américain. Les joueurs d'outre-Atlantique avaient déjà abandonné le cadre lorsqu'ils étaient menacés par les Européens, ils vont faire de même avec le

Trois Bandes. Il n'y aura plus de championnat du monde, et les quelques matches-défis qui seront encore organisés vont tous être remportés par Roger Conti. Peu après, la guerre met l'activité du billard en sommeil. Jamais, ensuite, le mouvement professionnel ne retrouvera son lustre d'antan.

Conti continue de vivre à Paris. Il fait partie de la formation « Clichy-Wagram ». Pour montrer qu'il n'a pas perdu la main, le 10 mars 1946, il affronte au 71/2 le Belge Glien-

neur dans un match en 4 000 points. Il gagne en 36 reprises mais surtout réalise une série de 1 214 points. La série de 1 000, considérée comme la limite des possibilités humaines, est pulvérisée.

Malgré l'organisation de tournées, comme celle montée par l'apéritif Byrrh qui conduit Conti dans de nombreuses villes de France, le billard professionnel entre dans une phase végétative...

La barre des 1 000 points

Conti continue de travailler à Paris jusqu'en 1956, date à laquelle il arrête le billard de compétition. « *A partir du moment où tu fais un peu moins bien, faut quitter la scène* », déclarait-il. Moins bien, c'est une façon de parler... L'année précédente, dans un match de 47/1 contre Constant Côte, il réalise 3 000 points en 51 reprises, soit à la moyenne de 58,82, avec des >>>



Avec Francis Connesson, son meilleur élève

DECEMBRE 1929 — N° 6

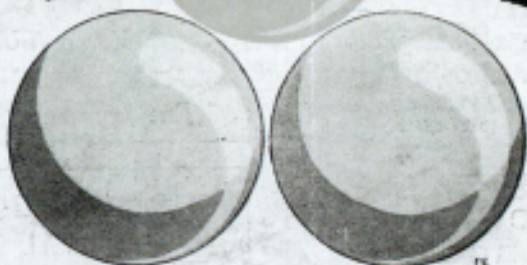
Paraît régulièrement
LE 10 DE CHAQUE MOIS

Le Numéro :
2 fr. 50

ABONNEMENTS :
France 27 fr. à domicile
Membres des Clubs adhérents à l'U. N. S. A. B. } 35 fr. au Club
Étranger 35 fr.

LE BILLARD

REVUE
MENSUELLE



SPORTIVE
ILLUSTREE

ORGANE OFFICIEL DE L'UNION NATIONALE DES SOCIÉTÉS D'AMATEURS DE BILLARD

DIRECTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE : 28, Boulevard des Capucines - PARIS (9^e) TEL : LOUVRE 21-70

CELUI QUI EST L'AS DES AS



ROGER CONTI

Roger Conti, l'As des As, succède au grand Maurice Vignaux

A la fin des années cinquante, les futurs champions profitent des conseils du dieu vivant du billard

>>> billes en ivoire. Interviewé en 1973, il considère ce match comme la plus belle de ses victoires.

Champion hors pair, Roger Conti était aussi un professeur extraordinaire, mais très exigeant. Louis-Emile Galey se souvient : « Il voulait absolument me faire progresser. Un jour, je travaillais un point depuis une demi-heure et ne voyais pas ce que je pouvais mieux faire. Satisfait de moi, je le montre à Conti. "Ouais, dit-il, mais il y a mieux." Il déplace la bille d'un millimètre, pas plus,

et dit : "Voilà le point parfait." Je croyais devenir chèvre, je ne voyais pas de différence, j'ai failli tout laisser tomber. »

Un des premiers à avoir bénéficié de ses conseils fut Jean Albert. L'aide de Conti lui permet de remporter le championnat d'Europe en 1933. Plus près de nous, les Masters actuels Francis Connesson – double champion du monde que Conti considérait comme un futur grand dès l'âge des cadets –, Georges Bourezg et Paul Couespel ont été formés à l'école Conti.

A 91 ans, la technique est toujours parfaite



DROUPE & JAY - FRANCIS GALEY

Un certain 14 juillet

Tant que Roger le pouvait, il accueillait les jeunes joueurs à Pardies et les faisait travailler. Et puis, il y a ces centaines d'amateurs qui ont dévoré et dévorent encore son ouvrage, *Le Billard, cet inconnu*. Conti nous a quittés le 14 juillet 1995. Lui qui comptait tant de grands de ce monde parmi ses amis a choisi de s'endormir dans sa maison natale, dans son Béarn adoré. La fête nationale aura désormais un goût amer pour tous les joueurs de billard. ■

XAVIER SCHOCKMEL

L'hommage du Président Louis-Emile Galey

Personne n'est mieux qualifié que Louis-Emile Galey pour parler du grand Roger Conti. Ancien président de la Fédération française de billard, contemporain de Roger Conti, aujourd'hui âgé de 86 ans, il a rendu hommage à son professeur et ami dans la préface de l'ouvrage de référence de Roger Conti, *Le Billard, cet inconnu*. Les dialogues entre le maître et son élève sont une pure merveille. Cette préface, écrite en 1958, reste d'actualité. « Dieu est-il français ? » Vous vous rappelez ce titre d'un livre célèbre publié à la veille de la dernière guerre. Les événements survenus depuis obligent l'observateur impartial à réserver provisoirement sa réponse. Mais s'il s'agissait du dieu du billard, et si on me posait la même question, je n'hésiterais pas à dire : oui !

J'ajouterais, non sans fierté, que ce dieu-là est mon ami, et qu'il s'appelle Roger Conti. Je remercie la providence d'avoir permis, voici déjà bien des années, que nos destins se croisent. Dans ma jeunesse studieuse, j'avais gardé la nostalgie de ces temps légendaires, où les divinités de l'Olympe passaient leurs week-ends en compagnie des hommes, et payaient leurs écots d'une performance d'exception. Ma rencontre avec Conti m'a révélé la permanence de cette coutume. Notre chance à nous, c'est que Conti nous fait l'extrême faveur d'être notre hôte sept jours par semaine, et qu'il ne nous demande rien en échange de ses performances. Mais toute médaille a son revers. Il ne faut pas s'étonner que le billard joué par Conti dépasse le niveau des possibilités humaines. S'il est le seul à ne

pas l'admettre, c'est que, précisément, les dieux éprouvent de grandes difficultés à se mettre à la place des hommes. Aussi, Conti s'est attelé un jour à la tâche monumentale qui consiste à écrire un traité d'enseignement du billard. Avec une ténacité sans exemple, contre vents et marées, il a poursuivi son effort pendant des années, faisant, défaisant, refaisant son œuvre, jusqu'à ce qu'il ait trouvé la formule, l'image, la définition, la nuance de pensée, susceptibles de faire comprendre, l'une après l'autre, ces vérités essentielles hors desquelles il n'est point de salut en matière de jeux de série. Le résultat de ce travail formidable, mis au service d'une science sans égale, vous pouvez en juger, il est là. On peut dire que tout le billard est contenu dans ces pages. C'est la "Bible" dont l'étude va

devenir la base de tout enseignement digne de ce nom. Je ne doute pas que cet ouvrage unique soit bientôt traduit en plusieurs langues, et que sa parution soit un événement dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde. Ainsi, après avoir été pendant toute son admirable carrière sportive l'incomparable champion aux records inaccessibles, Roger Conti aura fait au monde du billard l'inestimable présent d'une œuvre didactique prestigieuse. Je considère comme un grand honneur que le Maître m'ait demandé ces quelques lignes de préface, et je suis sûr de traduire le sentiment unanime en lui exprimant ma reconnaissance sans réserve pour l'aide immense qu'il apporte aujourd'hui à la cause que nous servons tous : la renaissance du billard français. ■

Louis-Emile Galey



Roger Conti et son épouse, devant la maison familiale de Pardies (septembre 1992)